

# La République des quotas

**C'**est un autre maronnier, ça : le vote frelaté, m'darrah, la mascarade, la simulation et ce qui va avec, la protestation, l'indignation ! On le sait, et pourtant on s'y laisse toujours reprendre. Une telle constance dans la répétition, c'est de l'art ! Parfois, comme c'est le cas aujourd'hui du FFS, on crie à l'irrégularité, mais on y va quand même. C'est comme ça !

C'est à croire que jamais on ne se déniaisera, condamnés que nous sommes à avaler les couleuvres qu'on nous sert invariablement à chaque élection. Et ce n'est pas parce que Bouteflika en personne avait reconnu implicitement les micmacs du système en matière électorale – déclarant quelque chose comme, l'époque des élections truquées, c'est fini ! – que ce temps-là est vraiment révolu.

Après des législatives aux résultats miraculeux (pour le FLN) d'il y a quelques mois, on vient de vivre les municipales. Vivre ? Enfin, façon de dire ! C'est encore tout chaud. Ça date d'avant-hier. Même que Dahou Ould Kablia en est encore à justifier l'injustifiable, à ressortir les mêmes clichés sur la relativité des quelques dépassements insignifiants qu'on a pu relever lors du scrutin. Tu parles ! On a tellement entendu ce type de discours !

Le fait est qu'après le toutim, le résultat est kif-kif ; des équipes s'en sont allées,

d'autres sont arrivées. Qu'ont-elles en commun ? Les bras entravés, pardi ! Qu'elles soient sortantes ou qu'elles arrivent, d'un parti ou d'un autre, elles possèdent en commun le rôle de corvéabilité par rapport à l'administration.

Celles qui arrivent sont théoriquement issues d'un scrutin qui peut avoir toutes les apparences d'un vote réglo. Pas même les apparences, d'ailleurs. Un citoyen a filmé une opération de haute technologie dans le truage qu'on peut voir démocratiquement sur Youtube. L'arbre qui cache la forêt ! Le vote des corps constitués pose problème car, connaissant la ruse de ceux qui nous gouvernent, il ne peut a priori être considéré comme l'accomplissement d'un devoir de citoyen. L'arrière-pensée est grosse comme une évidence !

Bref, même si on jetait les bulletins dans des urnes transparentes, et qu'on les dépouillait en présence de scrutateurs internationaux parfaitement impartiaux, perso, j'aurais des doutes. Et ce, pour une seule et unique raison : je ne vois pas ce qui aurait pu se passer de déterminant qui aurait contraint un système qui carbure aux quotas et aux petits arrangements entre amis de changer de recettes. C'est que la bête a de la ressource.

Qu'a-t-il pu se passer pour que ce cerveau virtuel, ce logiciel dissimulé à la vue de tous, ce Big Brother dialna,

qui distribue les postes, les mandats, les fonctions, la rente, les miettes de cette dernière, en vertu d'une géographie clanique et clientéliste, soit obligé d'accepter de perdre la main et de laisser vivre leur vie aux électeurs ? Sachant que ces derniers pourraient faire émerger des pouvoirs locaux insoumis à la cartographie manipulateur de Big Brother.

Avant 1988, c'était simple. Les élections n'avaient de sens que pour la galerie. Parti unique, candidats uniques, tout était cousu de fil blanc jusques et y compris, les scores nord-coréens qui suscitaient davantage la raillerie que l'enthousiasme. De ce point de vue, heureusement que le ridicule ne tue pas, il ne nous serait resté que très peu d'élus.

Le résultat préétabli des élections du temps du FLN, outre qu'il avait constitué un électorat de pêcheurs à la ligne, avait dégoûté l'électeur lambda, non seulement des scrutins quels qu'ils soient, mais aussi de la politique identifiée aux gesticulations des responsables, à l'image de celles du ministre de l'Intérieur qui s'époumone aujourd'hui à faire croire que tout va bien, et à la propagande d'un système et de ses hommes tournant sur eux-mêmes comme des derviches inspirés. Du tout cuit !

Or, c'est presque pire depuis le pluralisme partisan. Après 1988, la loi de 1989 sur les partis politiques a jeté

dans l'arène une kyrielle de formations qui, à côté de quelques partis anciens possédant un ancrage, une doctrine et un programme, s'apparentent à des entreprises sous-traitant les élections, des start-up de béni-oui-oui. Une sorte de deal invisible les rend disponibles à la politique des quotas dont le principe est simple : c'est à Big Brother de décider du poids électoral de chaque formation politique. La décision est prise proportionnellement à la longueur de la laisse. C'est encore à lui de jeter dans les pattes des partis qui lui sont un danger des petites créatures.

Cela, tout le monde le sait. Tout le monde sait que depuis l'indépendance, l'Algérie est, à tous égards, la république des quotas, autrement dit «le Quotar». Un pays où on n'hésite pas à mettre en scène de grandes opérations électorales, juste pour juxtaposer sur des cases préétablies des résultats courus d'avance.

Evidemment dans cette inertie politique du verrouillage, il n'est pas certain que les partis politiques qui participent aux élections aient tort de le faire. On parle ici, bien sûr, des partis qui ont du sens politiquement et sociologiquement. C'est la seule occasion pour eux d'exercer réellement ou symboliquement, un pouvoir législatif ou exécutif. Cependant, quand ils sont du jeu, il ne faut pas qu'ils se plaignent des règles de ce dernier dictées, on le



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

sait tous, par Big Brother.

Celui-ci est d'autant plus à l'aise, qu'il a survécu à l'épidémie chaotique du monde arabe, et se trouve, de ce fait, comme adoubé par le destin. D'ici à ce qu'il postule à la sainteté, il n'y a pas loin !

Il paraît que le pouvoir des Assemblées populaires communales a été accru par de nouveaux textes qui, déjà, passent pour, non pas une exigence de la démocratie, mais pour un don régalién qu'un pouvoir immanent octroie à ses ouailles. Il paraît ! N'empêche que pour les partis «sérieux», ceux qui ont des principes, c'est toujours un dilemme ; y aller ou pas, sachant ce que l'on sait des pouvoirs de Big Brother et ne devant pas pour autant laisser la chaise vide ? Cruel.

A. M.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Assez cocus ou il vous en faut encore ?

Elections du 29 novembre. Même la ...

... pelouse du 5-Juillet a voté !

Est-ce que ça va comme ça, ou vous faut-il encore d'autres scrutins du genre ? Je dis ça pour au moins deux formations, le FFS et le RCD qui nous ont assuré, chacune à leur manière, bien avant le scrutin local, qu'il «fallait quand même y aller pour ne pas laisser le régime face à lui-même». Là, le solde est plein, pour qui n'a pas les yeux embués ou couturés. Il n'y a aucune possibilité de changement par cette voie électorale ! Et il n'y a pas trente-six mille positions à adopter face à un vote organisé par ce régime : on participe. Ou on boycotte ! On participe, et donc on légitime. Quitte ensuite à tromper à vide que «ce scrutin est une mascarade suicidaire». On boycotte, et l'on participe alors de la consolidation effective du mur du refus, cette digue encore fragile mais qui fait tellement mal au Palais, et qui lui fera encore plus mal en se durcissant, en s'élevant niveau après niveau, rangée de briques après rangée de briques. Voilà ! Ce n'est pas sorcier ! C'est d'autant moins sorcier que ces locales auront consacré de manière éclatante la spécificité des scrutins à l'Algérienne. Ça ne se passe pas entre le peuple des votants et les partis politiques. JAMAIS ! Ça se passe exclusivement entre les partis et le pouvoir. Sans la médiation réelle de l'urne, objet présent juste pour la déco. En fonction des rapports du moment, des degrés consentis ou refusés d'allégeance, le Palais et ses succursales distribuent des quotas de voix et de sièges. Si t'as été un bon élève sur les derniers trimestres, si tu t'es bien comporté, si tu as levé haut l'ardoise de la docilité et si tu as superbement articulé en disant «Naâm Sidi», ton capital voix et sièges augmente sensiblement. Tata Louisa nous donnant cette fois-ci le parfait exemple du contraire, tellement l'issue de cette «élection» sonne pour elle comme une sorte de punition,

un blâme sur le bulletin ... de sa scolarité politique ! Même chose pour le MSP, relégué deux scrutins de suite au fond de la classe. En fait, et au-delà de ces classements, l'enseignement que devraient en tirer des partis dits démocratiques, c'est que les élections algériennes se déroulent en dehors des suffrages populaires. Le Palais n'a pas besoin de peuple pour organiser des votes et arranger ses résultats. Il a par contre bigrement besoin de partis, au sens d'acteurs du vaudeville qu'il rétribuera à sa façon, en fonction de barèmes spécifiques à son machiavélisme, tels que des bonus, des tickets-restaurants leur ouvrant droit le moment venu à certaines entrées gratuites, à des avantages de supermarchés. Souvent même de supérette riquiqui ! Et donc, la seule question qu'il me semble encore sensée de poser est celle-là : participer ou non à ce qui était, est et sera encore une bouffonnerie tant que ce régime n'aura pas été délogé ? Ergoter aujourd'hui sur le fait que la fraude s'est lourdement appuyée sur le vote des militaires est une marque désolante d'infantilisme politique. Eh oui ! Ce mois de novembre, c'est peut-être les militaires qui ont gonflé les résultats. La prochaine fois, ça sera les gardes communaux, même dissous. Ensuite, les pompiers. Et peut-être même un jour, le corps auxiliaire des gardiens de parking. C'est totalement idiot que cette voie-là de la contestation d'un scrutin ! Rester sur l'essentiel, bon Dieu ! S'archbouter comme des mords-la-faim à l'idéologie : participer ou non à un acte délictuel ! Voilà la seule interrogation qui permettra d'identifier clairement le champ des intervenants dans l'avenir de ce pays. Qui est qui, avec qui et contre qui ? Ce n'est que comme ça que le changement peut intervenir. Changer ce régime par l'urne ? Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures. Et celle des votes organisés par le Palais n'a que trop duré, traîné en longueur. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.